工芸 Kōgei

forge d'âme

vol 0 no 0 **août 2005**

日本刀

L'objectif de ce document est d'initier le lecteur à la culture des sabres japonais. Célèbre pour plusieurs raisons, les mythes et la rareté de sources fiables d'information ont souvent empêché les intéressés de pleinement pouvoir en apprécier la valeur. L'information présentée ici provient directement de sources telles que des maîtres forgerons japonais et des livres publiés sur le sujet (dont une liste se trouve sur la dernière page). Veuillez vous y référer au besoin.

Sommaire

Évolution des formes à travers l'histoire p1

Origines p2
Influence due à l'évolution des techniques de combats
Autres types de lames
Vocabulaire du sabre japonais

La fabrication p3

La situation actuelle p5
Les 3 grandes crises
Le marché du sabre

L'appéciation p6
L'entretien
Les groupes d'intérêts
Arts martiaux et collectionneurs

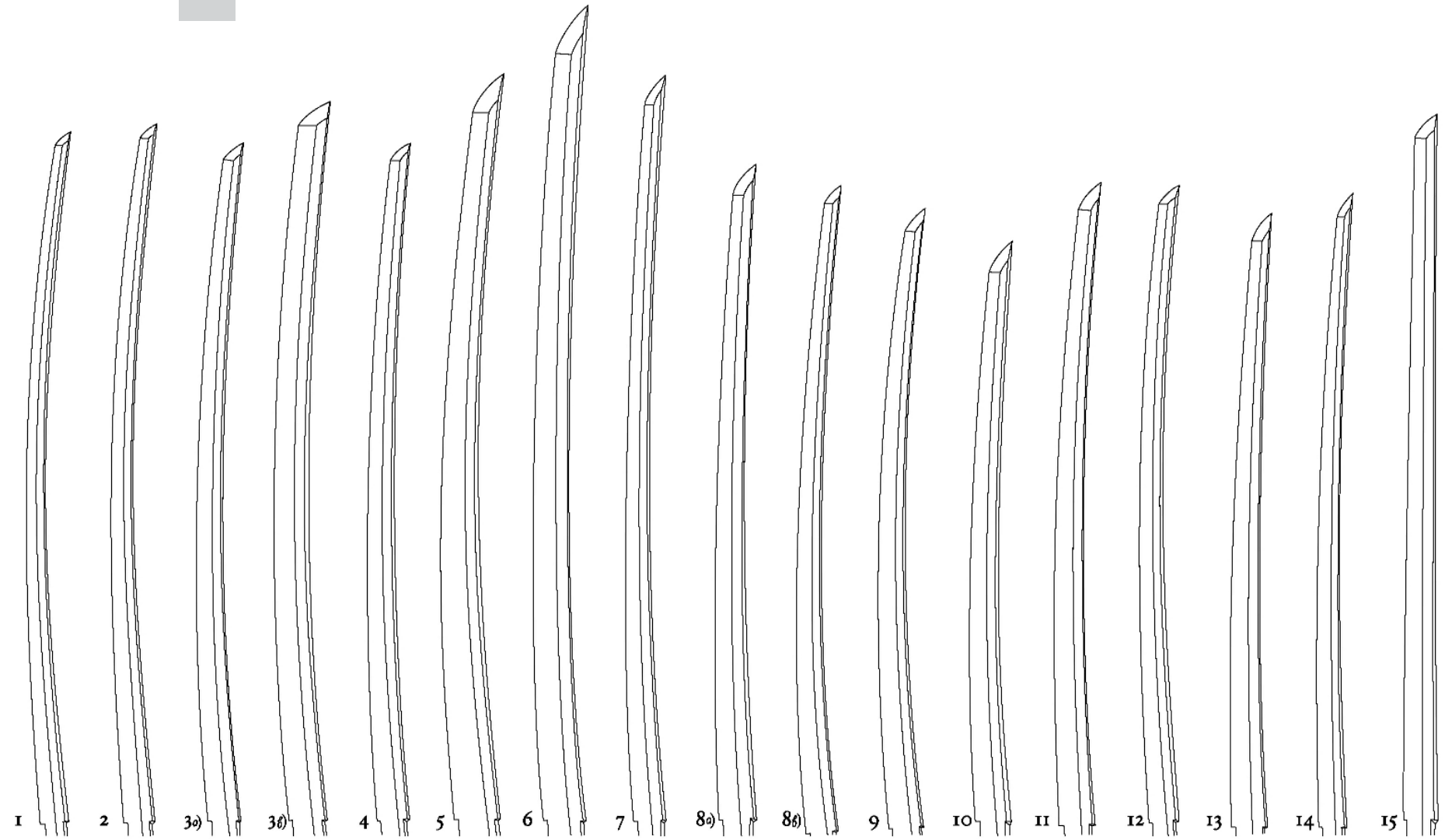
L'esprit du métier p7
L'âme méprise pour une arme

27 août 2005

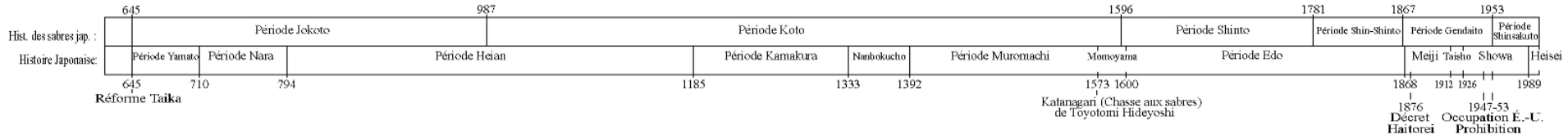
Pavillon japonais
Jardin Botanique

Remerciements:
Jardin botanique de Montréal,
Darcy Brockbank,
Ozawa Canada,
Ken Noma (Toronto TTK),
Kiyota Jirokunietsu

Évolution des formes à travers l'histoire



1. Période Heian (987-1181)
2. Début Kamakura (1182-1231)
3. a) & b) Mi-Kamakura (1232-1287)
4. Fin Kamakura (1300-1333)
5. Fin Kamakura (1288-1337)
6. Mi-Nanbokucho (1338-1367)
7. Fin Nanbokucho (1368-1391)
8. a)&b) Début Muromachi (1342-1428)
9. Mi-Muromachi (1429-1466)
10. Fin Muromachi (1467-1572)
11. Fin Muromachi (1555-1572)
12. Momoyama (1573-1643)
13. Déb. Edo (1644-1687)
14. Mi-Edo (1688-1780)
15. Fin Edo (1781-1876)



Origines

日本刀

À travers l'histoire du monde, plusieurs métiers traditionnels ont été raffinés à un niveau tout particulier par des artisans perfectionnistes et rigoureux. Plusieurs d'entre eux ont émergé dans l'archipel japonais. Le sabre japonais, ou *nihontô*, constitue un héritage issu de siècles d'évolution et de raffinement typiques du Japon. Les métiers de l'acier y ayant été originairement importés de Corée et de Chine, les Japonais y investirent leur rigueur, leur patience et leur compréhension de la qualité pour permettre la création d'objets de quasi-perfection.

Selon toute vraisemblance, c'est durant la période *Yamato* (645-710 A.D.) que le sabre japonais tel qu'on le connait aujourd'hui fut développé. Selon la légende, le forgeron Amakuni et son fils Amakura étaient un jour à l'entrée de leur forge lorsque des soldats de l'empereur revinrent d'un combat. Ils remarquèrent que près de la moitié des sabres étaient brisés. À son passage, l'empereur ne donna pas son habituel signe de reconnaissance. Amakuni et son fils s'enfermèrent aussitôt dans leur forge pour prier les dieux Shintô pendant sept jours et sept nuits. Ils travaillèrent ensuite sans relâche à raffiner et forger de l'acier. Trente jours plus tard, ils émergèrent de la forge, épuisés et fébriles. Ils tenaient dans leurs mains un sabre, courbé et possédant un seul côté tranchant. Les autres forgerons les crûrent fous, mais Amakuni et Amakura aiguisèrent et polirent le sabre. Durant les mois qui suivirent, ils produisirent plusieurs autres pièces similaires, en améliorant chacune d'elle. Le printemps suivant, il y eut une nouvelle guerre. En regardant les guerriers à leur retour, ils s'aperçurent que chaque sabre était intact. Ils avaient réussi! L'empereur les honora aussitôt en déclarant Amakuni Maître forgeron. (note 1)

Autres types de lames

Mis à part le *tachi*, le *katana* et le *wakizashi*, il y a aussi le *tantô*, ou dague. Le *tantô* était surtout porté par les femmes de *samurai* afin de se protéger et se donner les moyens de commettre le suicide honorifique. Ces quatre principaux types de lames japonaises ont culturellement autant de valeur les unes que les autres. Il existe plusieurs autres types qu'on ne pourrait couvrir ici. Mentionnons seulement les lames des *yari* et des *naginata* ou encore les autres types de sabres plus anciens, comme les *chokutô* (sabres droits), les *ken* (épées à double tranchant) ou les lames de type *kissaki-moroha-zukuri* (lame dont la pointe est à double tranchant).

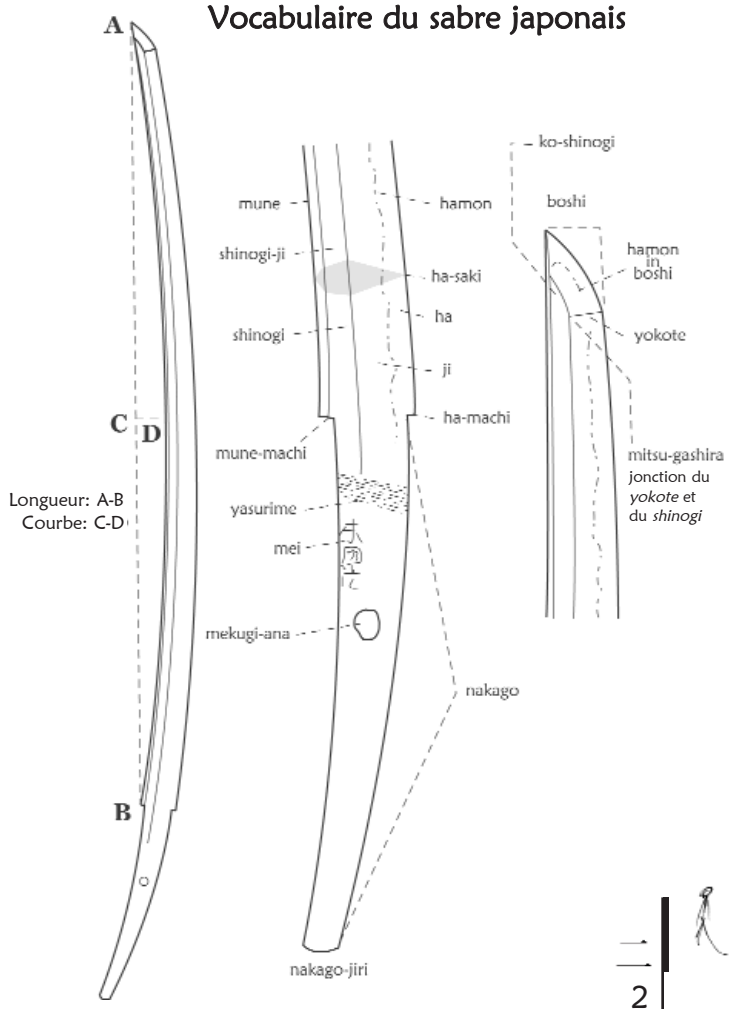
Influence due à l'évolution des techniques de combat

Jusqu'à la période *Muromachi* (1392-1573 A.D.), les combats au Japon s'effectuaient à dos de cheval. Les sabres étaient donc longs, minces et possédaient une forte courbe afin de permettre de trancher en faisant de grands arcs. Ces sabres, appelés tachi, se portaient suspendus à la taille, le fil de la lame vers le bas.

Vers le milieu de cette période apparu le *uchigatana*, devenu ensuite *katana*, plus court et possédant une courbe moins prononcée que le *tachi*. Il était inséré directement dans l'obi, une large bande de tissu enroulée plusieurs fois autour de la taille et jouant le rôle de ceinture, le fil de la lame vers le haut, permettant de dégainer et couper en un seul geste. L'utilité première de cette nouvelle arme était le combat au corps à corps, dans des endroits ou des situations ne permettant pas la manipulation des trop longs *tachi*. Certains *katana* sont d'anciens *tachi* ayant été raccourcis.

Éventuellement, le *katana* remplaça complètement le *tachi*, alors que les combats à cheval disparurent et que d'autres armes plus efficaces, comme le *yari* (lance) ou le *naginata* (hallebarde) et plus tard l'arquebuse, s'imposèrent sur les champs de bataille. Le *katana*, désormais immanquablement accompagné d'un *wakizashi*, soit un sabre porté de la même façon, mais d'un tiers plus court que le *katana*, devint la marque du *samurai*, le guerrier japonais. Le duo du *katana* et du *wakizashi* est appelé *daishô* (gros-petit). À partir de la période *Momoyama* (1573-1600 A.D.), le *samurai* n'exista plus sans *daishô*. Lui seul pouvait les porter et il était obligatoire pour lui de le faire. Son sabre devint un symbole de son âme et plusieurs arts martiaux ainsi que la culture reliée aux sabres japonais s'inspirèrent principalement de cette étiquette.

Vocabulaire du sabre japonais



La fabrication

Le schéma des pages 3 et 4 explique clairement les étapes de réalisation d'un sabre japonais reliées au métier de forgeron. Il faut toutefois savoir qu'un minimum de cinq corps de métier différents sont nécessaires à la réalisation d'un seul sabre.

L'acier traditionnel japonais se fabrique par réduction de minerai de fer, recueilli dans la nature par un procédé qui, dans le cas du Japon, ressemble beaucoup aux techniques utilisées par les chercheurs d'or dans l'eau des rivières. L'oxyde de fer ainsi recueilli est étendu par couches en alternance avec du charbon de bois dans une boîte d'argile de trois ou quatre mètres sur deux. On y met le feu et on force l'entrée d'air à l'aide de gros soufflets, puis on continue de nourrir le processus en alternant minerai et charbon trois jours durant. À la fin, on détruit les murs latéraux et récupère le *kera*, une loupe de fer et d'acier hétérogène d'environ trois tonnes. Ce procédé, appelé *tatara*, permet la fabrication de *tamahagane*, soit une partie sélectionnée du *kera*, qui servira à la production des sabres japonais. Métallurgiquement parlant, il s'agit d'un procédé particulier où l'acier se forme par agglutination, car il ne se rend jamais totalement au point de fusion. L'acier qui en résulte possède ainsi certaines particularités mécaniques et esthétiques qui caractérisent le sabre japonais.

Le forgeron utilise quelques kilos de *tamahagane* et le replie sur lui-même plusieurs fois afin d'en faire sortir l'air et autres impuretés. Il sélectionne l'acier à plus faible teneur en carbone, plus malléable mais ne pouvant être durci par la trempe et ne pouvant garder un tranchant, pour fabriquer le coeur du sabre. L'acier à plus haute teneur en carbone, idéalement 0,6%-0,8%, sert pour l'habillement extérieur. Une fois la forme brute du sabre terminée, le forgeron étend de l'argile sur toute la lame en prenant soin de laisser une couche très mince sur le fil et plus épaisse sur le dos. Ainsi, lors de la trempe, seul le fil de la lame durcira, tandis que le dos préservera sa flexibilité relative. Cette technique particulière aux forgerons japonais laisse une marque, appelée *hamon*, qui constitue un élément esthétique très important.

suite page suivante

1 一

Matière première
Acier brut appelé *tamahagane*

2 二

Le *tamahagane* est battu en galettes

3 三

Les galettes sont fragmentées pour permettre d'en apprécier la teneur en carbone

4 四

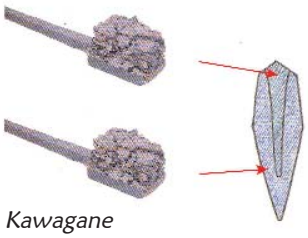
Acier dur

Acier doux

Tri

5 五

Shingane
Acier doux
(moins de 0.5% de carbone)



Kawagane
Acier dur
(0.6%~0.7% carbone)

6 六

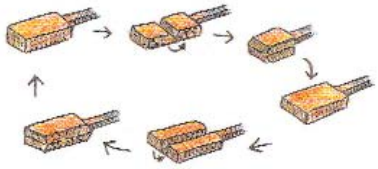
On soude les fragments en un seul bloc

7 七

Le bloc est ensuite fendu partiellement...

8 八

...et replié sur lui-même plusieurs fois, alternativement sur la largeur puis sur la longueur

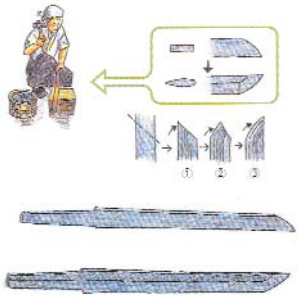


illustrations par : 清田次郎國悦
Kiyota Jirokunietsu

17
十七

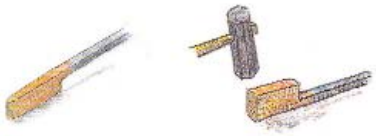
Yaki-ire
(trempe)

13
十三



Formation de la pointe

9
九

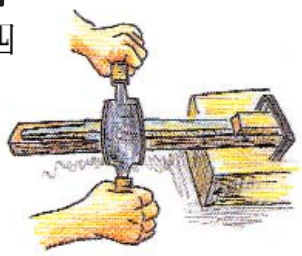


Formation du *shingane*

18
十八

Finition par le polisseur

14
十四



Ajustement de la forme

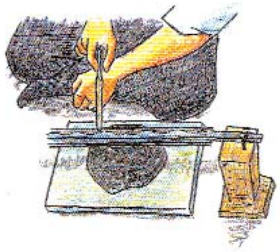
10
十

Formation du *kawagane*

19
十九

Nihontô terminé avec un
hamon et le grain apparent

15
十五

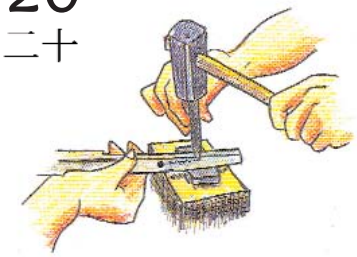


Application de *yakiba-tsuchi*,
permettant la trempe sélective
et la formation d'un *hamon*

11
十一

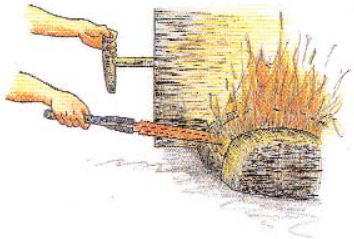
Insertion et soudure

20
二十



Signature au poinçon
par le forgeron

16
十六



Chauffage pour la trempe

12
十二

Formation de la pièce capable

...suite de la page précédente

Le sabre ne peut toutefois pas être apprécié sans le travail du polisseur. Celui-ci aiguisera et polira la surface du sabre afin d'en faire apparaître le grain de l'acier, le *hamon* et la fine architecture. Son travail est fastidieux, traitant le sabre sur une dizaine de pierres différentes, de longues heures durant. Sans le polisseur, le travail du forgeron n'est rien, mais sans forgeron, le polisseur n'a aucune raison d'être! Il en résulte une appréciation mutuelle empreinte de respect pour les deux artisans.

Enfin polie et signée par le forgeron, la lame doit être protégée dans un *shirasaya*, un fourreau en bois brut, non traité. Afin que la lame tienne dans son fourreau, il est nécessaire qu'elle soit équipée d'un *habaki*, soit un collet installé à la base de la lame, souvent en cuivre, en or ou en argent, qui serre dans l'ouverture du fourreau et sécurise ainsi le sabre.

Le travail du forgeron et du polisseur prend à chacun environ une dizaine de journées de travail bien remplies. La fabrication du *shirasaya* et du *habaki* un peu moins.

Les trois grandes crises

Les sabres japonais et inévitablement, les métiers s'y rattachant, subirent trois crises majeures. En 1588, Toyotomi Hideyoshi, un seigneur féodal d'une grande importance historique, émit un décret interdisant le port d'armes par les fermiers et contraignant les droits de la classe marchande à un type d'arme particulier. La demande pour les sabres en souffrit directement. Plus tard, peu après la restauration de Meiji, en 1876, un nouveau décret abolissait ni plus ni moins la classe des samurai et le droit pour quiconque de porter un sabre en public. Enfin, durant l'occupation américaine d'après-guerre, la production et la possession de sabres furent interdites, donnant le coup de grâce à un domaine déjà en crise. On perdit presque complètement les connaissances et les traditions de la fabrication des sabres japonais. Seuls quelques individus, tel que Kurihara Hikosaburo, à partir des années 1930, permirent la transmission de la tradition en mettant sur pied des organismes à cette fin et en promouvant le sabre japonais comme objet d'art et héritier d'une unique tradition millénaire.

La situation actuelle

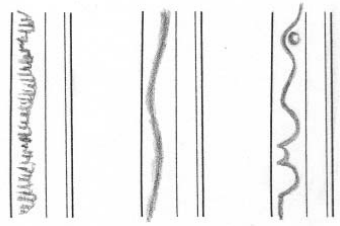
À l'aube du XXIe siècle, les métiers du sabre japonais sont à leur meilleur depuis les cent dernières années. Les efforts d'organismes et d'individus de toute provenance pour protéger et promouvoir le sabre japonais ont porté fruit. La raison d'être de ces métiers aujourd'hui s'intéresse surtout la préservation de la tradition. Il ne s'agit donc plus d'innover mais de protéger et même, dans certains cas, de retrouver les connaissances ancestrales. Le sabre n'est évidemment plus fabriqué à des fins militaires, bien qu'il doive posséder toutes les propriétés d'un sabre japonais (tranchant, trempe sélective, etc). Le sabre japonais est aujourd'hui le témoin de mille ans d'efforts et de raffinement, un objet d'art sans équivalent et le porteur d'une symbolique spirituelle et culturelle unique.

Au début du XXIe siècle, environ 225 forgerons d'armes sont actifs au Japon. Un tel forgeron doit posséder une licence du gouvernement japonais afin d'avoir le droit de produire au maximum deux longs sabres (*katana*) ou trois dagues (*tantô*) ou leurs équivalents combinés, chaque mois. Pour obtenir une licence, on doit être apprenti auprès d'un forgeron reconnu pendant une période minimale de cinq ans, après quoi on doit passer un test d'aptitude sous la tutelle de l'organisme responsable. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le Nihontô Bijutsu Tôken Hozon Kyôkai ("Organisme pour la préservation du sabre d'art japonais", trad.libre) détient cette responsabilité, en plus de promouvoir les métiers du sabres japonais, sa culture, sa préservation et sa législation. Le NBTHK est situé à Tokyo, où il possède aussi un musée.

Quelques exemples de *boshi*...

kotetsu-boshi *o-maru* *pointed*

et de *hamon*



juka-choji *nie*-dominant *notare* *toranba*

Le marché du $abre

Durant la prohibition d'après-guerre par les Américains, plusieurs soldats rapportèrent comme souvenir des sabres japonais au États-Unis. La plupart des meilleurs pièces furent toutefois retenues de justesse et préservées au Japon, grâce à la compréhension d'un certain Victor Cadwell (1892-1972), colonel dans la police militaire américaine en charge du désarmement du Japon d'après-guerre. Par conséquent, il y a encore beaucoup de sabres japonais aux É.-U., certains ayant une valeur particulière, d'autres presque pas, la plupart d'entre eux en très mauvais état, conséquence malheureuse d'un piètre entretien ou d'une utilisation abusive.

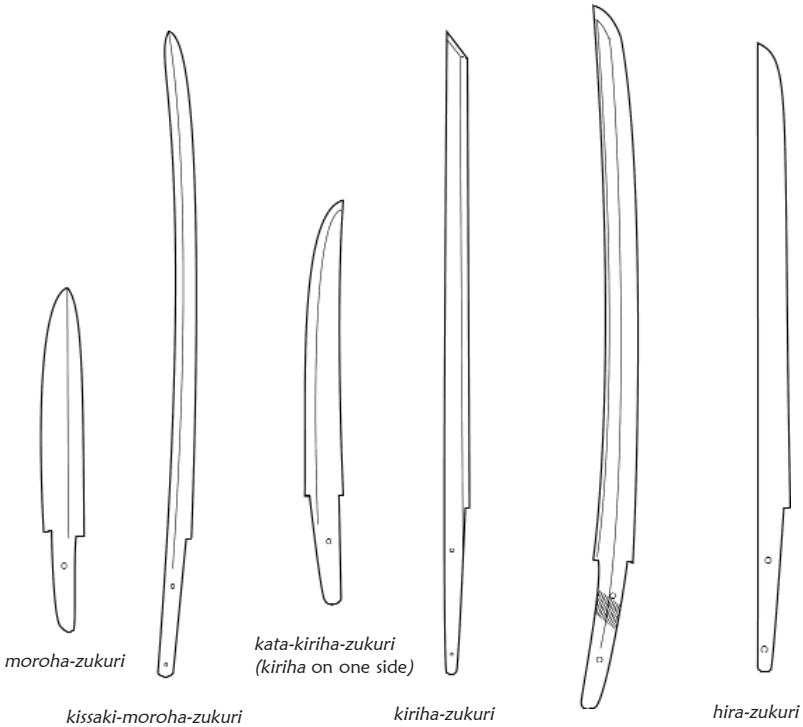
La valeur de base d'un *katana shinsakutô* (nouvellement forgé ou datant d'une période ultérieure à la Deuxième Guerre) se situe aux environs de 10 000$ US. Ce montant est très relatif et n'inclut pas la réputation du forgeron, les accessoires ou les demandes spéciales du client. Un sabre forgé par une des figures de proue du milieu peut se vendre au-delà de la barre des 50 000$ US. En comparaison, les antiquités varient beaucoup plus. À cause de leur valeur historique (leur histoire particulière, la réputation d'un forgeron très ancien et les précédentes transactions du sabre concerné), les sabres antiques intéressent davantage les collectionneurs qui y voient un actif moins risqué relativement à l'incertitude rattachée à un nouvel artisan. La plupart des transactions de sabres anciens varient de quelques milliers à un peu plus de 10 000$ US. Les meilleurs pièces s'enorgueillissent d'étiquettes de prix dans les six chiffres, alors que les trésors nationaux les plus chers tournent autour de 300 000$ US. Aujourd'hui, on achète un sabre d'un autre collectionneur ou d'un marchand spécialisé. Les occasions de trouvaille inédite dans des ventes de garage se font de plus en plus rares et, le cas échéant, les sabres s'y trouvent de plus en plus en bien piètre état. On ne peut s'improviser collectionneur de sabre. Plusieurs années de lecture, d'étude, de participation à des groupe d'intérêt et de discussion avec des collectionneurs expérimentés doivent précéder un premier achat, d'autant plus que le prix en est élevé.

L'appréciation

日本刀

L'appréciation et l'évaluation des sabres japonais est un art en soi. Au Japon, cet art est transmis de génération en génération dans la famille Hon'ami, qui se spécialisa il y a déjà plusieurs siècles. Un polisseur ou un évaluateur compétent peut reconnaître l'école, le type d'acier et le forgeron de n'importe quelle lame après une brève inspection, en autant que le poli de la lame soit en bon état. La forme (courbe vers la pointe, courbe près de la base, courbe régulière, mensurations), le type de grain (droit, sinueux, rond ou ressemblant à celui du bois), le *hamon* et la signature sont les principaux éléments qui permettent d'en décoder l'identité.

Les principaux types



moroha-zukuri

kissaki-moroha-zukuri

kata-kiriha-zukuri
(kiriha on one side*)*

kiriha-zukuri

shinogi-zukuri
Le plus commun

hira-zukuri

L'entretien

Les sabres japonais étant faits d'acier au carbone (soit d'acier composé de fer et de carbone uniquement, ne constituant pas un alliage avec d'autres métaux comme le chrome ou le nickel), ils sont très sensibles à l'oxydation. C'est pourquoi il est important de les traiter au moins deux fois l'an avec de l'huile de clou de girofle ou de camellia; une très mince couche suffit. Avant de l'appliquer, il faut s'assurer d'avoir retiré l'ancienne huile à l'aide d'un outil spécial qui permet d'étendre de la poudre d'uchiko, le résidu d'une des pierres à polir. Cette poudre absorbe la vieille huile. Dès l'apparition de marques oxydation, il faut s'adresser à un polisseur compétent et reconnu afin de traiter le problème avant qu'il ne s'aggrave.

Les groupes d'intérêt

Avec la demande montante, de la part de collectionneurs et autres enthousiastes, d'en apprendre davantage sur les sabres japonais, d'avoir la chance d'en voir plusieurs et de rencontrer des gens partageant des intérêts communs, plusieurs groupes et événements d'étude, de rencontre et de commerce ont vu le jour. Le NBTHK peut être considéré comme le parrain de tous. Tout un chacun peut en devenir membre et participer aux rencontres, pour autant que les contraintes géographiques ne posent pas problème! Sinon, chaque grande ville possède au moins un club. Leur sérieux et, parfois, la noblesse de leurs intentions, sont très variables et il faut savoir ce que l'on cherche et à qui on a affaire avant de prendre des engagements pouvant avoir de lourdes conséquences. Une brève liste de quelques ressources reconnues est fournie à la fin du présent document.

Les acheteurs: Arts martiaux et collectionneurs

Qui achète des sabres japonais? On entend souvent la question. En gros, il y a deux groupes d'acheteurs. Le iaidô est un art martial japonais dont la pratique est centrée sur le dégainement du sabre. C'est un art sans combat, s'effectuant toujours seul et avec idéalement, un vrai sabre. Plusieurs pratiquants du *iaidô* rêvent de se faire fabriquer un sabre sur mesure, d'autant plus pour les Occidentaux, souvent plus grands que les anciens Japonais et qui ont de la difficulté à trouver des lames de longueur adéquate.

L'autre groupe, beaucoup plus important, est celui des collectionneurs. Qu'ils soient amateurs du dimanche, passionnés d'armes de toutes sortes, attirés par la symbolique du sabre ou négociants professionnels dans le domaine, ils sont de plus en plus actifs et font tourner l'économie du sabre japonais.

L'esprit du métier

Il est intéressant de tenter de comprendre ce qui rend les sabres japonais si grandioses. Il ne s'agit après tout que d'un objet abstrait, une arme très perfectionnée, une pièce d'acier d'une forme désormais célèbre. Quel élément, parmi ceux mentionnés, motivent certains individus à dépenser plusieurs dizaines de milliers de dollars pour s'en procurer un spécimen?

Dans un même ordre d'idée, qu'est-ce qui définit un bon vin, une belle peinture, un beau bâtiment ou une belle pièce de poterie? Un objet de création n'est en effet que le miroir de son créateur. Il représente tout ce que l'artiste ou l'artisan y a mis, volontairement ou involontairement, en travaillant sur la pièce, en l'aimant et la détestant. En bout de ligne, il appert qu'un chef-d'oeuvre est toujours le résultat du travail d'une grande personne, au sens figuré, qui a fait l'effort de s'investir complètement et spécifiquement dans une tâche bien précise pendant le temps requis.

Les Japonais jouissent culturellement de beaucoup de patience, de rigueur et d'inspiration, ce qui a permis le raffinement d'autant de métiers et d'arts. Le sabre japonais enseigne donc qu'on ne peut se mentir en brûlant les étapes et en espérant avec impatience le résultat de quelque effort. Seul un dévouement entier, sans attentes et imprégné de grande inspiration spirituelle permet la réalisation de telles oeuvres que sont les sabres nippons.

心鍛錬

L'âme méprise pour une arme...

Le présent document a été préparé par Pierre Nadeau, apprenti-forgeron d'arme auprès de Kiyota Jirokunietsu, à Wakayama, au Japon.
Il constitue le coup d'envoi de Kōgei, une publication trimestrielle traitant des étapes d'apprentissage de l'auteur en temps réel, en plus d'articles sur des artisans, leur métier et le mode de vie s'y rapportant.

Les sabres japonais ne sont que le véhicule d'un chemin de réalisation. C'est plutôt kokoro tanren - la forge du coeur - qui importe. Il faut apprendre à utiliser l'acte de création et les créations des autres pour s'élever au lieu de s'y attacher comme à une fin en soi.

Notes et références:

Note 1 - D'après John M.Yumoto, *in* **The Samurai Sword, a handbook**; Éd. Charles E.Tuttle; 1958

Illustrations - Toutes les illustrations inspirées d'après les livres suivant:

Yoshihara Yoshindo et Leon et Hiroko Kapp, *in* **The craft of the Japanese sword** et **Modern Japanese swords and swordsmiths**; Éd. Kodansha International; 1987 et 2002, respectivement

Nagayama Kokan, *in* **The Connoisseur's book of the Japanese sword**; Éd. Kodansha International; 1997

Sources et Références - voir...

Nippon Bijutsu Token Hozon Kyokai (NBTHK) - Organisme d'autorité nationale au Japon responsable de la préservation et de la réglementation des sabres japonais et des métiers s'y rapportant; Excellent musée à Tokyo - Site original japonais: www.touken.or.jp; Page d'accès en anglais: www.nbthk.com

Toronto Token Kai - Groupe d'étude formé à Toronto en septembre 2004; Membres fondateurs très compétents; Le plus proche de Montréal - Contacter le JCCC de Toronto (www.jccc.on.ca)

Boston Museum of Fine Arts (Boston MFA) - La plus belle et possiblement la plus grande collection de sabres japonais et de koshirae (fourreau, poignée, garde, accessoires, etc) à l'extérieur du Japon - www.mfa.org

Pour s'inscrire gratuitement et recevoir Kōgei quatre fois l'an: *pierre.nadeau@hec.ca*

Conception graphique de Kōgei: **Fade** - fadoul@hotmail.com